

10-16 SEPTEMBRE

## MOURIR COMME LE GRAIN

## SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ph 2.5-9 ; Rm 12.1, 2 ; 1 S 2.12-3.18 ; 1 S 13.1-14 ; Za 4.1-14.

*Verset à mémoriser :**Amen, amen, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jean 12.24.).*

L'image que prend Jésus d'un grain de blé qui meurt est une analogie intéressante pour notre soumission à la volonté de Dieu. D'abord, il y a le fait de tomber. Le grain qui tombe de la tige de blé n'a de contrôle ni sur l'endroit où il se retrouve, ni sur la manière dont il tombe au sol. Il n'a aucun contrôle non plus sur le sol qui l'entoure puis le recouvre.

Deuxièmement, il y a l'attente. Tandis que le grain se trouve dans le sol, il ne sait pas ce que lui réserve l'avenir. Il ne peut pas « imaginer » comment sera sa vie, car ce n'est qu'un grain de blé.

Troisièmement, il y a la mort. Le grain ne peut pas devenir une tige de blé à moins d'abandonner sa situation confortable et sûre de grain. Il doit « mourir », c'est-à-dire qu'il doit abandonner ce qu'il a toujours été afin de pouvoir être transformé, et de grain, devenir une plante qui porte du fruit.

**La semaine en un coup d'œil :** Si nous savons que la volonté de Dieu est ce qu'il y a de mieux pour nous, pourquoi avons-nous autant de mal à l'accepter ? Quel exemple de soumission Christ nous a-t-il laissé ? De quelle manière l'analogie du grain de blé s'applique-t-elle à votre vie ?

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 17 septembre.*

## Soumission pour le service

Lisez **Philippiens 2.5-9**. Quel message important ces versets nous adressent-ils ?

La culture contemporaine nous incite tous à exiger et à affirmer nos droits. Tout cela est très bien, et c'est souvent dans l'ordre des choses. Mais comme pour Jésus, la volonté de Dieu peut nous demander de renoncer volontairement à nos droits afin de servir le Père de manière à avoir un impact éternel pour le royaume de Dieu. Ce processus de renoncement peut être difficile et pénible, créant ainsi les conditions d'un creuset.

Voyez comment Jésus s'y est pris (Ph 2.5-8). Ces versets décrivent trois étapes que Jésus a suivies dans sa soumission à la volonté du Père. Et au début, Paul nous rappelle solennellement : « ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus » (Ph 2.5, *Colombe*).

Pour pouvoir nous sauver, Jésus a renoncé à son égalité avec le Père et il est venu sur terre avec la forme et les limites d'un être humain (Ph 2.6, 7).

Jésus n'est pas venu sous la forme d'un être humain glorieux et éminent, mais comme serviteur d'autres êtres humains (Ph 2.7).

En tant que serviteur, Jésus n'a pas vécu une vie longue et paisible, mais il est devenu « obéissant jusqu'à la mort. » Et il n'est même pas mort d'une mort noble et glorieuse, non. Il est devenu « obéissant jusqu'à la mort – la mort sur la croix. » (Ph 2.8).

Dans quels domaines de la vie cet exemple de Jésus est-il un modèle pour nous ? Si les droits et l'égalité sont de bonnes choses et qu'ils doivent être protégés, comment expliquer la logique derrière le fait de devoir parfois y renoncer ? Lisez à présent Philippiens 2.9. En quoi ce verset nous aide-t-il à comprendre la logique de la soumission à la volonté du Père ?

Priez pour recevoir la sagesse du Saint-Esprit, en demandant : « À quels droits est-ce que je m'accroche en ce moment et qui sont peut-être un obstacle dans mon service envers ma famille, l'église, et ceux qui m'entourent ? Dans quelle mesure suis-je disposé à supporter les désagréments pour servir les autres plus efficacement ? »

## La mort précède la connaissance de la volonté de Dieu

De nombreux chrétiens cherchent sincèrement à connaître la volonté de Dieu pour leur vie. « Si seulement je pouvais connaître la volonté de Dieu pour ma vie, je sacrifierai tout pour lui », pensent-ils. Mais même après avoir fait cette promesse à Dieu, nous pouvons rester dans le doute quant à ce qu'est véritablement sa volonté. La raison de cette confusion se trouve dans Romains 12.1, 2. Paul décrit comment nous pouvons connaître la volonté de Dieu, et il soulève un point important : si vous voulez savoir ce qu'est la volonté de Dieu, vous devez d'abord faire des sacrifices !

**Lisez Romains 12.1, 2.** Paul écrit que nous pouvons « discerner quelle est la volonté de Dieu » (Rm 12.2) quand :

1. Nous avons une véritable compréhension des « compassions de Dieu » envers nous (Rm 12.1, *Second 21*).
2. Nous nous offrons en sacrifices vivants à Dieu (Rm 12.1).
3. Notre intelligence est renouvelée (Rm 12.2).

Ce n'est que l'intelligence renouvelée qui peut véritablement comprendre la volonté de Dieu. Cela ne suffisait pas que Christ souffre pour nous, il devait mourir.

Demandez au Saint-Esprit de vous montrer les domaines où vous n'êtes pas complètement « mort ». Qu'a-t-il besoin que vous abandonniez pour que vous deveniez un « sacrifice vivant » pour Dieu ?

Quand des domaines de notre vie ne sont pas complètement morts au moi, Dieu permet aux creusets de les porter à notre attention. Cependant, non seulement notre souffrance nous permet de confronter notre péché, mais elle nous donne aussi un aperçu de ce qu'a vécu Jésus en renonçant à lui-même pour nous. Elisabeth Elliot écrit : « Le renoncement au plus cher désir de notre cœur est peut-être ce qui se rapproche le plus d'une compréhension de la croix. [...] Notre propre expérience de la crucifixion, bien qu'infiniment moindre que celle de notre Sauveur, nous donne tout de même l'occasion de commencer à le connaître dans la communion de ses souffrances. Dans chaque forme de notre propre souffrance, il nous appelle à cette communion. » — Elisabeth Elliott, *Quest for Love* (Grand Rapids, MI : Fleming H. Revell, 1996), p. 182.

**Lisez Romains 12.1, 2** dans un esprit de prière. Réfléchissez aux choses que vous devez abandonner afin de devenir un sacrifice. En quoi cela vous aide-t-il à comprendre les souffrances que Jésus a vécues pour vous sur la croix ? En quoi cette compréhension vous aide-t-elle à entrer dans cette communion avec Jésus et ses souffrances ?

## L'empressement à écouter

« Le Seigneur vint et se tint là. Il appela comme chaque fois : Samuel ! Samuel ! Samuel répondit : Parle ! Moi, ton serviteur, j'écoute. » (1 S 3.10).

Vous est-il déjà arrivé d'entendre cette petite voix du Saint-Esprit mais de l'ignorer ? Tout est allé de travers, et vous vous êtes dit plus tard : *Oh non, pourquoi est-ce que je n'ai pas écouté ?*

1 Samuel décrit l'histoire d'un vieil homme et de ses deux méchants fils qui n'avaient pas écouté le Seigneur, et d'un petit garçon qui, lui, l'écouta. Dieu lança des avertissements appuyés, et pourtant, ceux qui devaient changer leurs voies ne le firent pas.

**Lisez leur histoire dans 1 Samuel 2.12-3.18.** Quel contraste apparaît ici entre ceux qui écoutent Dieu et ceux qui ne l'écoutent pas ?

Les fils d'Éli avaient en tête d'autres choses que les choses de Dieu. Et même quand Éli, après avoir entendu ce que Dieu voulait, parla à ses fils, il semble qu'il n'ait rien fait d'autre. De toute évidence, ses fils n'étaient pas prêts à soumettre les détails de leur vie à la volonté de Dieu. Quel contraste avec le jeune Samuel !

Le prédicateur Charles Stanley décrit combien il est essentiel de cultiver la réceptivité à la voix de Dieu dans ce qu'il appelle « passer neutres. » Il déclare : « Le Saint-Esprit [...] ne parle pas juste pour transmettre des informations. Il parle pour obtenir une réponse. Et il sait, quand nos programmes accaparent une grande part de notre attention, que ce serait une perte de temps de nous faire une proposition contraire. Dans ce cas, il garde souvent le silence. Il attend que nous devenions suffisamment neutres pour pouvoir l'entendre et finalement obéir. » — Charles Stanley, *The Wonderful Spirit-Filled Life*, (Nashville, TN : Thomas Nelson Publishers, 1992), pp. 179, 180.

D'après vous, que voulait dire Stanley par devenir « suffisamment neutres pour pouvoir l'entendre et finalement obéir » ? Que devez-vous mettre en place dans votre vie pour être plus réceptif à la voix de Dieu et cultiver la volonté d'obéir à sa direction ?

## Compter sur soi-même

Quand Ève pécha dans le jardin d'Éden, ce n'était pas uniquement parce qu'elle avait douté de la Parole de Dieu. Au cœur du problème, il y avait l'idée qu'elle avait suffisamment de sagesse pour décider par elle-même de ce qui était bien et juste. Elle se fia à son propre jugement. Quand nous comptons sur notre propre jugement, au lieu de faire confiance à la Parole de Dieu, nous exposons à toutes sortes de problèmes.

L'histoire de Saül décrit les étapes vers l'indépendance et la tragédie qui s'ensuivit rapidement. Samuel oignit Saül comme roi (1 S 10.1). Puis il donna à Saül des instructions précises (1 S 10.8), mais Saül désobéit.

**Lisez la suite de l'histoire dans 1 Samuel 13.1-14.** Qu'a fait Saül qui l'a conduit à sa perte ?

Trois étapes ont conduit Saül à compter sur lui-même peu de temps après avoir été fait roi. Le problème, c'est qu'aucune de ces étapes n'était mauvaise en soi. Et pourtant, chacune d'elles contenait les semences de la tragédie car elles étaient suivies indépendamment de Dieu. Remarquez l'ordre qu'a suivi la chute de Saül.

1. Saül dit : « J'ai vu » – que ses troupes se dispersaient et Samuel n'était pas là (1 S 13.11). Saül était sous pression, et il évalua la situation de ses propres yeux.
2. Saül passa de « j'ai vu » à « j'ai dit » (*Darby*) – que les Philistins allaient les vaincre (1 S 13.12). Ce qu'il vit de ses yeux façonna ce qu'il dit, ou supposa, de la situation.
3. Saül passa de « j'ai dit » à « j'ai pensé » – offrir un sacrifice (1 S 13.12, *BFC*). Ce que pensait Saül forgea alors son ressenti.

Nous faisons tous cela : nous comptons sur notre vision humaine, ce qui nous amène à compter sur notre intelligence humaine, ce qui nous amène à compter sur notre ressenti humain. Ensuite, nous agissons en fonction de ce ressenti.

Selon vous, pourquoi Saül a-t-il aussi facilement suivi son propre jugement, alors que les instructions claires de Dieu résonnaient encore dans ses oreilles ? Si nous savons que nous sommes fragiles et que notre connaissance est imparfaite, pourquoi persistons-nous à compter sur nous-mêmes ? Que peut-on faire pour apprendre à faire confiance aux ordres de Dieu plutôt qu'à placer notre confiance en nous-mêmes ?

## Expédients

Comme nous l'avons vu hier, en comptant sur nos propres forces, nous pouvons saper notre soumission à la volonté de Dieu. On peut aussi se fier à d'autres expédients. Quand certaines personnes se sentent déprimées, elles achètent quelque chose qui leur redonne un peu de bonheur. Quand on se sent incompetent, on cherche à devenir célèbre. Quand d'autres ont des difficultés avec leur conjoint, ils recherchent une autre personne qui leur procurera une nouvelle intimité.

Parmi les choses dont nous nous servons, beaucoup d'entre elles peuvent contribuer à relâcher la pression, mais elles ne règlent pas nécessairement le problème. Et elles ne nous apprennent rien non plus qui nous aiderait à mieux gérer la situation si elle se reproduit. Seule une aide surnaturelle, venant de Dieu, peut accomplir tout cela. Le problème, c'est que souvent, nous dépendons de produits de substitution pour Dieu au lieu de dépendre de Dieu lui-même.

Voici trois expédients que l'on peut utiliser au lieu de dépendre de Dieu :

1. Utiliser la logique humaine ou son expérience passée quand nous avons besoin d'une révélation divine renouvelée.
2. Bloquer les problèmes dans nos pensées quand nous avons besoin de solutions divines.
3. Fuir la réalité et éviter Dieu quand nous avons besoin de sa puissance.

Zacharie nous aide à nous concentrer sur ce qui est vraiment important quand nous sommes tentés d'utiliser des palliatifs. Après de nombreuses années loin de chez eux, les exilés finissent par partir de Babylone et ils se mettent à reconstruire le temple. Mais face à eux, ils ont de féroces opposants à leur projet (on peut trouver un peu de contexte dans Esdras 4-6). Alors Zacharie arrive avec ce message d'encouragement à Zorobabel, qui conduit les travaux.

**Lisez ce message dans Zacharie 4.** Que veut dire Dieu dans Zacharie 4.6 ? En quoi l'achèvement d'un projet de construction pouvait-il être affecté par le Saint-Esprit ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur le lien entre le Saint-Esprit et les choses pratiques que nous faisons ?

Dieu n'a pas empêché l'opposition au temple, et il n'a pas épargné à Zorobabel le stress qui allait avec. Et Dieu ne nous protégera pas toujours de l'opposition. Mais quand l'opposition survient, Dieu peut s'en servir comme d'un creuset pour nous apprendre à dépendre de lui.

Quand le stress arrive, quelle est votre première réaction ? Manger ? Regarder la télé ? Prier ? Vous soumettre à Dieu ? Qu'indique votre réponse sur vous-mêmes, et sur les choses qu'il vous reste à apprendre ou à changer ?

## Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Héli et ses fils, » pp. 563-568, et « La présomption de Saül, » pp. 605-612, dans *Patriarches et prophètes*.

La soumission à la volonté de Dieu est possible quand nous mourons à nos ambitions et à nos désirs personnels. Cela ouvre la voie à un service authentique auprès des autres. Nous ne pouvons vivre pour Dieu sans devenir un sacrifice, et sans vivre dans une écoute constante de sa voix. Pour que nous soumettions véritablement nos volontés à la volonté de notre Père, nous devons reconnaître les dangers que nous courons en comptant sur nous-mêmes ou sur des palliatifs à la Parole et à la puissance de Dieu. Puisque la soumission à la volonté de Dieu est au cœur d'une vie à la ressemblance de Christ, Dieu peut permettre que des creusets nous apprennent à dépendre de lui. « La négligence d'Éli est exposée clairement devant chaque père et chaque mère du pays. En conséquence de son affection non sanctifiée ou de sa réticence à s'acquitter d'une responsabilité désagréable, il moissonna une récolte d'iniquité chez ses fils pervers. Le parent qui permet la méchanceté et les enfants qui la pratiquèrent étaient tous coupables devant Dieu, et il n'accepterait aucun sacrifice ni aucune offrande pour leur transgression. » — Ellen White, *Child Guidance*, p. 276.

### À MÉDITER

---

. En classe, parlez de l'incroyable renoncement du Fils de Dieu qui est venu sur terre sous la forme d'un être humain afin de mourir pour nos péchés. Qu'est-ce que cela nous indique sur ce que signifient le sacrifice de soi et le renoncement à soi pour le bien des autres ? Nous ne pouvons certes pas faire quelque chose de comparable à ce que Jésus a fait, mais le principe est le même, et nous ne devrions jamais l'oublier. En quoi peut-on, dans nos propres sphères, imiter le genre de soumission et de sacrifice de soi que Jésus a manifestés à la croix ?

. Pour beaucoup de gens, se soumettre à Dieu sans savoir ce qui peut arriver peut-être quelque chose de terrifiant. Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui compte sur lui-même plutôt que sur Dieu ? Que diriez-vous pour dissiper ses craintes de ne pas connaître l'avenir, ou de ne pas pouvoir le contrôler ?

. En classe, passez un peu de temps à prier pour ceux qui ont des difficultés à se soumettre à la volonté de Dieu, afin qu'ils voient que faire confiance à la volonté de Dieu est le seul chemin vers une paix durable. En même temps, quelles actions pratiques pouvez-vous faire pour eux afin qu'ils voient qu'ils peuvent s'abandonner à Dieu et que ses voies sont les meilleures ? En d'autres termes, de quelle manière Dieu peut-il vous employer pour aider les autres à connaître son amour et son empressement à subvenir à nos besoins ?